

L'Œil du cyclone

Il n'agit de travailler sur le calme et la fureur: le centre est calme et attentif aux turbulences périphériques et extérieures; il observe et sa participation est en même temps un détachement. Le corps lui-même, en particulier les jambes et les bras, fait ce qu'il doit à faire selon une logique qui leur est propre et à laquelle on accorde simplement une bienveillance.

Il n'agit d'imaginer des exercices qui nous confrontent à une certaine complexité, voire à des processus que nous ne maîtrisons plus, et d'étudier comment ces situations peuvent devenir propices au calme intérieur.

Cet état de participation est aussi celui d'un détachement face aux particularités accidentelles de la danse, que j'appellerais le côté privé, qui ne concerne que les danseurs eux-mêmes, pour privilégier l'attention donnée à ce qui est partageable avec les autres. Qu'est-ce qui est partageable avec les autres? Est-ce une question d'objectivité, de focalisation, de manière de s'adresser?

L'idée est paradoxalement de rechercher ces qualités dans la submersion et le débordement plutôt que dans l'opure et la concentration.

Compte rendu sur l'œil du cyclone.

L'exercice que je me suis proposé est de cultiver un feu intérieur calme et reposant en lui-même, dans l'attitude du constat sans jugement, et de cultiver une attention pour ce feu intérieur qui constate la vie du corps.

Mon corps débute immobile et j'imagine tout ce qui est la vie pour lui : la pompe du cœur, le soufflet des poumons, le flux sanguin, la tension musculaire, l'empilement des os. Que lui arrive-t-il objectivement ? Comment répond-il à cette introspection ? Je privilégie l'image corporelle d'un mécanisme, d'une mécanique et j'entame un mouvement pour étudier ce mécanisme : ce mouvement est une amplification de la mobilité imperceptible des viscères et du diaphragme et je suis les répercussions de l'équinoxe de mouvement dans l'idée de le compléter de l'aborder. Deux formes s'offrent à moi : la première, qui est davantage celle de l'étude, est cyclique et est une incarnation du cycle thermodynamique des machines ; la deuxième, qui est plutôt celle de l'exploration, propose une trajectoire dans l'espace des états : c'est l'improvisation.

L'exercice vise alors l'opposition du calme intérieur à une complexité toujours grandissante des mouvements : cela peut se faire par une invitation au mouvement de partir toujours davantage vers les extrémités, avec la vive expérience des bras et mains parfaitement libres et des jambes et pieds bien plus contraints ; le revers de la médaille est le danger d'une énergie qui s'évapore par les bras faute de répondant, ainsi que le plaisir d'évoquer la gravité comme interlocutrice et le sol comme partenaire. Mes mains d'ailleurs toujours davantage avec l'air dans sa obscurité et l'appui qu'il offre à la paume se faisant voile.